Cadieux Rev.P. 19-7-45
Collège du Sacre-Coeur

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO. 3 — SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 18 JUILLET 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS

Autres détails sur la question des tramways à Sudbury

— o —

COMMENTAIRES DE M J.N. DESMARAIS EN MARGE DE LA DECLARATION DE M. VIC WHALEN

— o —

"Depuis deux ans que je suis à la présidence de la compagnie du Tramway, j'ai toujours voulu la bonne entente et la coopération. En conséquence je considère que le communiqué de M. Vic Whalen n'est pas tout à fait juste." Telles sont les commentaires que M. J.N. Desmarais faisait à propos du reportage de la semaine dernière.

Le président de la compagnie expliqua qu'il n'avait eu aucun avertissement avant la grève. Il était compris dans un contrat signé et en bonne et dû forme que l'arbitage serait obligatoire avant d'en venir aux grands moyens, selon M. Desmarais, M. Dixon étant simple interprète n'avait pas l'autorité nécessaire pour signer des ententes. Tant qu'aux salaires, M. le président cita les statistiques du Canadian Transit Association, comme quoi la Cie des Tramways en payait de plus hauts que toutes les autres compagnies du Dominion.

En terminant, M. J.N. Desmarais nous dit qu'il était toujours très sympathique aux ouvriers de la compagnie et qu'il désirait leur bien-être. Il a reçu à maintes reprises des lettres de remerciement pour la façon dont il traitait les choses. Il dit ensuite que les réajustements de salaires exigés par la semaine de quarante-huit heures demandaient de la part des comptables un travail supplémentaire harassant. D'ailleurs, on discute encore des deux côtés, certaines questions en litige.

Le président de la compagnie a tenu à affirmer qu'il posait ce geste en toute justice pour le publique et qu'il ne voulait d'aucune façon entreprendre une polémique.

NOUVELLE LUTTE AU PARC

A la lutte du 17 juillet, une foule plus nombreuse encore que la dernière fois se pressait, ce qui marque un nouveau succès pour la St-Jean-Baptiste.

Les premiers à l'arène étaient Paul Lortie et Bob Casabowski. Le premier qui a gagné toutes les luttes engagées ici fut de nouveau vainqueur. La lutte avait été assez terne, ne comportant que feu de coups d'éclat.

Al Tucker et Larry Casabowski se révélèrent de beaucoup plus intéressants. Le premiers, très gros, se signala au public par la force de ses prises de main. La technique, de façon générale, était beaucoup plus aisé que celle de Casabowski qui eût fait, semble-t-il, un excellent boxeur. Ce dernier n'en remporta pas moins la partie par un coup de virtuosité qui consistait à étourdir le puissant Tucker par un mouvement de giration, puis à le lancer, avec grand fracas sur le sol. Tucker, de fait, était l'image du désespoir.

La dernière bataille, deux contre deux, plut beaucoup moins par le caractère d'indiscipline qu'elle revêtit. Elle opposait les frères Lortie contre les frères Casabowski, lesquels se lançaient tour à tour à l'attaque. Pendant que l'un des frères combattait, l'autre était sensé tenir un bout de corde, histoire de le forcer à rester dans un coin. Néanmoins, les manquements aux règles du jeu furent innombrables et contribuèrent à porter l'assistance au délire.

RADIO-CANADA ET LA POLITIQNE

La radio d'état est charitable, [illegible] Elle [illegible] Et de quels partis s'il vous plaît? D'abord, six émissions au parti libéral, quatre au parti conservateur, une au Crédit-Social et une autre, non pas au C.C.F., non pas au Bloc, mais à l'unique parti communiste canadien.

Et savez-vous qui permet un tel arrangement pour le moins osé? Cachez-vous les yeux, bouchez-vous les oreilles, chastes libéraux du Nipissing, c'est votre parti libéral qui a fait [illegible]

Et dans quelques années, ces mêmes libéraux, une bonne partie du moins, prêcheront la croisade contre le communisme russe, et voudront une fois de plus sauver les démocraties en danger.

Où en est la logique?

Adolphe Proulx

TRAVAUX SUR LA RUE MACKENZIE

Les travaux de chemins entrepris depuis quelque temps sur la rue Mackenzie près de l'hôpital, sont presque terminés. Le ruisseau est recouvert et un détour de quelques cents pieds a été fait pour accommoder les automobilistes et les piétons. Ces travaux publics amélioreront sensiblement l'état du chemin dans Sudbury.

VERNER

Verner fait preuve de prospérité si l'on en juge par la construction et la réparation qui s'effectue par toute la paroisse. En effet notre village comptera avant la fin de l'été une dizaine de nouvelles constructions telles que maisons, garages, etc., sans compter les nombreuses réparations qui se font.

Et jusqu'à notre gouverne qui s'en mêle! Voilà que le département de la voirie fait des améliorations lui aussi. En effet le "tracé" de la nouvelle grande route provinciale qui tient lieu dans nos conversations depuis si longtemps devient la triste réalité. Pour nos gros messieurs de Toronto, on voit la chose tout en rose... une belle grande route large et droite, où l'on pourra rouler à grande allure. Mais pour les nôtres l'histoire est toute différente. Comme l'on sait le nouveau chemin cause des dommages presqu'incalculables a notre paroisse agricole puisqu'il taille en pièces un grand nombre de nos belles fermes pour passer un peu au nord du village et aller tomber sur la route actuelle de Warren.

Il est à espérer qu'au moins nos cultivateurs ainsi affectés reçoivent un dédommagement raisonnable. Les travaux en sont déjà commencés depuis quelque temps.

Nos amis du journal sont dans notre paroisse. En effet MM. Henri Dégagné et Gabriel Forest viennent recueillir les abonnements anciens et nouveaux. Encourageons-les puisqu'ils travaillent pour une bonne cause! Pour la foi la langue et nos droits, voilà le mot d'ordre de notre "Ami du Peuple". Voulons nous l'aider? Donnons un bon mot à nos parents, à nos amis en sa faveur.

Voilà une belle occasion d'appuyer la cause française chez nous. Donc renouvelons notre abonnement car c'est un montant bien placé.

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DES AMICALISTES DU PENSIONNAT NOTRE DAME STURGEON FALLS

(Retardé)

La belle journée du 9 juin fait maintenant parti du passé mais quelque chose restera présent, actuel et bien vivant. C'est l'union des coeurs, resserrée au cours de ces heures joyeuses et pleines d'entrain. C'est le souvenir de nombreuses figures souriantes, oubliant soucis et tracas, pour vivre pleinement la vie calme et paisible de l'Alma Mater.

A huit heures, quarante Amicalistes entraient à la chapelle pour assister à la grand'messe célébrée par le R.P. Lemoine s.m.m. missionnaire d'Haiti, actuellement en vacances au Canada. La chorale du pensionnat chanta pieusement pendant la messe du grand jour de la Pentecôte. Avec quelle abondance le Saint-Esprit ne dut-il pas répandre ses dons sur l'assistance recueillie!

Après l'action de grâces le déjeuner fut servi par un groupe de pensionnaires de la onzième année. Le réfectoire était gracieusement orné de bleu et de blanc. Des bouquets de lilas, de myositis et de tulipes ajoutaient au décor une note de fraicheur et de gaieté.

A dix heures et demie les Amicalistes se réunissaient à la Salle Académique du Pensionnat pour procéder aux élections des officères. Notre bonne et dévouée présidente Mme Hélène Vachon, très fatiguée depuis quelques mois a

suite à la dernière page

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

LE CANADA RECOIT PEU DE CHOSES EN REPARATIONS ALLEMANDS — GESTE QUE LA RUSSIE POSE EN AUTRICHE — ELLE S'EMPARE DES VALEURS AUTRICHIENNES — ELLE EXPULSE LES INDESIRABLES. LA RUSSIE S'OPPOSE NETTEMENT AUX DEMANDES DE LA FRANCE — ATTITUDE DE L'ANGLETERRE QUI SE SOUCIE FORT PEU DU DANGER OU SE TROUVE LA FRANCE. VOISINE DE L'ALLEMAGNE — LA RUSSIE N'AIME PAS QU'ON DISE LA VERITE A SON SUJET.

— o —

CE QUE LE CANADA RECEVRA

Comme réparations allemandes, le Canada recevra trois navires et quelques valeurs de placement. Peut-être aussi quelques brevets et un peu d'outillage industriel.

La part du Canada, telle que déterminée par l'Agence interalliée des réparations, est de 3.5 pour cent des valeurs allemandes externes et de 1.5 pour cent de l'outillage, de la marine marchande et de la navigation fluviale.

On croit cependant que des navires à la Grande-Bretagne, qui a droit à une allocation de 348,610 tonnes, quelques unités seront octroyées au Canada afin de compenser pour les navires canadiens, sous enregistrement britannique, coulés pendant la guerre.

Quant aux valeurs allemandes sous séquestre elles seraient tout probablement remises au Canada en plus d'une partie des biens allemands placés sous séquestre dans les pays neutres.

L'AUTRICHE ET L'APPETIT SOVIETIQUE

Les russes ont annoncé officiellement la semaine dernière qu'il s'étaient approprié la majeure partie de la capacité industrielle de l'Autriche et d'autres propriété à titre de réparations allemandes. Certains représentants officiels autrichiens ont même affirmé que les Soviets réclamaient 75 pour cent de la richesse industrielle de la république. Il va sans dire que Moscou a accompli ce beau geste à l'insu de ses alliés.

Le cabinet autrichien convoqua une séance extraordinaire et plusieurs députés communistes et socialistes se sont joints aux autres pour soutenir que les valeurs autrichiennes d'avant l'annexion doivent être considérées comme valeurs autrichiennes et non allemandes.

Les Russes ont aussi ordonné à toutes les personnes demeurant en Autriche et n'étant pas de citoyenneté autrichienne de quitter le pays immédiatement. Ces déportés n'ont pas le droit d'apporter des biens dépassant 33 livres. 54,000 personnes sont visées par cette nouvelle décision soviétique.

On compte déjà 70,000 étrangers qui ont été déportés de la zone d'occupation soviétique en Autriche, malgré la promesse de Moscou de laisser en Autriche 4,000 familles étrangères pour répondre aux besoins urgents de la récolte et de la reconstruction.

LE PROBLEME ALLEMAND

C'est le point culminant de la conférence des Quatre à Paris. L'entente à ce sujet, d'une gravité primordiale pour l'équilibre futur du monde, reste indécise et de probabilité [illegible]

Les Anglais et les Américains voudraient que l'on brise la solution temporaire des zones à l'intérieur de l'Allemagne afin que le pays en vienne à une forme de gouvernement fédéralisé. Quant à la France elle veut que la Sarre soit incluse dans le système économique français, que la vallée du Rhin soit politiquement détachée de l'Allemagne et que le bassin industriel de la Rhur soit placé sous mandat international.

Les Russes ont nettement pris position contre les demandes légitimes de la France. Cette attitude, la plus nette de Moscou depuis de longs mois, a créé un effet violent en France et le prestige des communistes français en sera grandement atteint.

L'ATTITUDE BRITANNIQUE

Alors que M. Byrnes et M. Molotov se sont déclarés en faveur de la centralisation, le secrétaire des Affaires étrangères M. Bevin a laissé entendre, pour sa part, que la Grande-Bretagne procédait à l'établissement d'un contrôle autonome de sa zone. M. Bevin a ajouté qu'il adoptait cette attitude à cause de l'incapacité du Conseil de s'entendre sur un échange inter-zonal de marchandise afin de réduire le coût fantastique d'occupation de la Grande-Bretagne.

Un porte-parole français a déclaré que la décision britannique était excessivement grave parce qu'elle signifiait que

suite à la page 7

N'Arborons pas le drapeau avec Union Jack. Ayons en honte!

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700

O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

ARGENT ET MEDIOCRITE

— 1 —

L'argent mène le monde! Principe faux, adopté par les seuls esprits à raisonnement oblique, pour qui l'ordre des valeurs part du mauvais bout de l'échelle. Je parle du principe et non du fait. Constater qu'en pratique l'argent procure des mobiles à une foule d'actions humaines et admettre pour soi ce principe de base que "l'argent mène le monde", voilà, à n'en pas douter, deux attitudes tout à fait différentes. Et pourtant, de nos jours, on a si vite fait de passer de la simple constatation à l'admission du principe comme règle de vie!

En certains pays visités par un matérialisme systématique, cette maxime a cours et, l'on pourrait dire, tout normalement, vu qu'elle constitue le rouage essentiel de la vie sur tous les plans: familial, domestique, religieux. La Russie se pose immédiatement en exemple où l'on tente d'instaurer le règne de "l'homo faber", du producteur intelligent. L'homme y est jugé uniquement à sa capacité productrice fût-ce aux dépens de ses dispositions intellectuelles et morales. C'est le cas de l'affirmer, le facteur économique joue là le rôle de premier plan.

Au Canada et dans plusieurs pays plus policés, nous avons échappé, grâce au ciel, à ce renversement des valeurs. Nous croyons encore, du moins obscurément, que ce sont les idées qui mènent le monde lesquelles se trouvent principalement concrétisées dans nos croyances religieuses et nationales. Dieu merci, notre foi nous préserve immensément de la catastrophe russe et quand nous nous embourbons à fond dans l'étang aurifère, la touchante figure du Christ de l'étable suscite devant nos yeux un reproche vivant.

Aussi nulle crainte en ce pays (du moins pour nous, catholiques) que le sophisme "L'argent mène le monde" puisse jamais frayer, en toutes lettres, avec nos principes religieux ou nationaux. D'ailleurs un tel principe ne pourrait supporter le voisinage des nôtres à moins qu'il ne les eût préalablement jugulés: nous assisterions alors à un chambardement des valeurs.

Cependant la médiocrité montre partout les dents. On fait parfois bon marché des principes, on leur confère une élasticité qui est souvent voisine de la dislocation. Confiez-vous à un bourgeois à l'un de ces hommes d'ordre "irréprochables" comme il en pleut chez nous et pressez-le de vous donner son sentiment sur notre avancé: "l'argent mène le monde". Il déplorera tout d'abord le progrès du matérialisme dans l'univers, il se réjouira bruyamment de ce que lui, du moins, ne partage pas cette doctrine, qu'il la honnit de tout son coeur etc. Jamais cet homme ne vous dira que l'argent joue un rôle dans ses convictions, jamais il ne reconnaîtra son empire sur lui.

Et pourtant, combien de ces gens, impeccables lorsqu'il s'agit de faire le bilan de leurs principes, n'en passent pas moins une forte tranche de leur vie, sinon la principale, à brûler de l'encens devant le veau d'or! Le principe qu'on fuit comme tel se laisse cependant étirer en une commode maxime qui engage une partie si importante de la vie qu'il en résulte une lente anesthésie des valeurs intellectuelles et morales. Le veau d'or moderne corrompt aussi sûrement que celui sur lequel tomba la colère de Moise. Au surplus, l'argent, devenu objet de contemplation, s'avère un dieu fort jaloux. On rencontre des personnes pour qui le "signe de piastre" tient lieu de convictions nationales, de parti politique et presque de dogme religieux. Heureusement, on revendique toujours un minimum de croyance, le strict nécessaire a-t-on calculé, pour que St-Pierre daigne nous introduire dans les célestes parvis. Il faudrait crier nuit et jour à ces écervelés que le christianisme est une vie qui engage non pas seulement la petite heure du dimanche et le sermon de temps à autre, mais le geste le plus banal de notre vie. Je mets les choses au pire, évidemment, je trace la frontière à laquelle peut atteindre chez nous ce dangereux état d'esprit: comme dans un mauvais livre il se rencontre des pages plus pernicieuses que d'autres, on peut ainsi tracer à la médiocrité une gamme à plusieurs degrés. Mais dès qu'on cesse de vivre, d'une façon totale et désintéressée, ses principes religieux, son christianisme et par surcroît, par réflexion, ses convictions nationales, on entre dans la médiocrité. Voilà un fait certain. Nous en reparlerons.

Robert Vigneault

MICHAILOVICH EXECUTE

Moins de 48 heures après un semblant de procès, Michailovich tombait mort, exécuté par les ordres de Tito. Le général fut chef de résistance en Yougoslavie et il s'est opposé contre tout empiètement de la part des Boches ou des Russes. Il était le véritable chef de la paysannerie yougoslave. Cependant Moscou désirait sa perte. En conséquence, Tito l'adepte dévoué de Moscou, reçut l'ordre de faire disparaître tous ceux qui avaient quelque influence sur la population yougoslave. Les alliés, dans les personnes de MM. Churchill et Roosevelt consommèrent le sort de Michailovich lors de la conférence de Yalta, lorsque Staline proposait l'appui de Tito le communiste yougoslave.

suite à la dernière page

Réparations de Montres, de Bagues, de Bijoux de toutes sortes. Ouvrage garanti et prix raisonnables

Attention spéciale aux commandes faites par la poste

Vous pouvez acheter au comptant ou à termes selon la Régie des Prix du gouvernement

LE CHEF-LIEU POUR TOUS VOS ACHATS EN BIJOUTERIE

La Bijouterie Populaire J.-E. Blais

48, RUE BORGIA Vis-à-vis le Marché Tel. 5-5200

DEPUIS 1939

Montant payé aux employés de l'industrie . **DOUBLE**

Payements d'impôts sur le revenu **Augmenté six fois**

Profits payés aux détenteurs de parts **Aucune hausse**

Payements annuels de la la Dominion Textile aux	Année finissant le 31 mars 1939	1946	Hausse
Employés de l'usine	$4,503,785	$9,297,538	106%*
A l'Impôt	244,513	1,509,647	617%
Aux partenaires**	1,485,842	1,482,845	Aucun

*68% de ceci consiste en hausse de salaires; le reste, 38% est du à l'augmentation de la production depuis 1939.

**En date du 12 juin 1946, il y avait 3,765 partenaires.

Dominion Textile Company Limited

"Coton . . . Matière première"

Lettre d'Ottawa

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—— o ——

NOUS N'AURONS PAS DE DRAPEAU NATIONAL DISTINCT — ON ADOPTE LE RED ENSIGN, EMBLEME COLONIAL — UNE GRANDE VICTOIRE DES ORANGISTES, DES IMPERIALISTES LIBERAUX — ENCORE UNE FOIS M. KING, S'EST REVELE SOUS SES VRAIS COULEURS IMPERIALISTES — ON ETAIT DECIDE D'AVANCE A GARDER LE UNION JACK — DECLARATION DE M. LACROIX.
DE QUEL DROIT M. BEAUDOIN PARLAIT-IL AU NOM DES CANADIENS-FRANCAIS — DECLARATION IMPERIALISTE DE M. KING — IL SONGE D'ABORD A L'EMPIRE — LES DEPUTES CANADIENS-FRANCAIS QUI SE SONT OPPOSES SONT-ILS SINCERES — LEUR RECORD DE DECHEANCE ET DE SUIVEUX DEPUIS 1938 — CES POLITICIENS ONT SUBSTITUE LE PARTI A LA PATRIE.

—— o ——

Le sort en est jeté: nous n'aurons pas de drapeau national distinctif. Le comité conjoint du Sénat e de la Chambre des communes, dominé par l'élément de langue anglaise (que M. Jean-Charles Harvey gratifiait d'un grand désir d'union nationale), a finalement décidé, jeudi le 11 juillet, d'adopter le Red Ensign, le drapeau de la marine marchande. L'Union Jack y occupera une place un peu moins outrageante: mais il s'étendra sur le quart de la superficie, à l'angle gauche supérieur, près de la hampe. Au lieu des armoiries du Canada, il y aura une feuille d'érable d'or, bordée de blanc, couleur française, ainsi que l'ont répété ceux qui ont voulu apaiser avec cette dérisoire concession les Canadiens qui réclamaient un drapeau distinctif. C'est avec colère que les Canadiens auront lu cette étonnante et invraisemblable information dans les journaux du vendredi matin, 12 juillet, fête des Orangistes et anniversaire de la Boyne. Il y a de ces coincidences qui ne trompent pas. Le drapeau à Union Jack est bien une victoire des Orangistes, loyalistes-libéraux et tories. Une fois encore, le grand ami des Canadien qu'est le premier ministres, s'est révélé sous ses vraies couleurs, c'est le cas de le dire!

De comité en sous-comité en sous-comité spécial, le drapeau canadien comporta l'Union Jack, symbole de la sujétion coloniale et souvenir des anciennes gloires impériales. La querelle s'envenime à Ottawa. Les esprits s'échauffent. La lutte s'organise. Les volontés s'affermissent. Du côté des loyalistes, on compte des recrues importantes: le premier ministre, les membres du cabinet fédéral, les principaux membres de l'Opposition conservatrice. Dans le camp des Canadiens, on est moins nombreux, mais on semble déterminé à tenir bon. Un quotidien montréalais demandait la semaine dernière d'appuyer les députés du Québec qui ne veulent pas du "Red Ensign" qui contient l'Union Jack, qui réclament un drapeau vraiment distinctif. C'est bien mon intention d'encourager toutes les bonnes volontés. Mais je ne tiens plus du tout à ce qu'on abuse de la bonne foi publique. Que les députés agissent: nous les jugerons. Je n'en dirai pas davantage tout de suite. Avant de conclure, je reviendrai sur cet aspect de la situation.

Résumons les principaux événements. A une grande séance du comité du drapeau, tenue le 10 juillet, le modèle de drapeau suggéré par la Ligue du drapeau national fut écarté par un vote de 15 à 8. Ce fut à ce moment — les quotidiens ont rapporté longuement l'incident que M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec, quitta la salle après avoir déclaré: "Il était manifeste dès le début que le comité avait déjà pris une décision en vue de conserver l'Union Jack sur notre drapeau. Il semble aussi que tout était monté et organisé d'avance contre ceux qui devaient réclamer le drapeau distinctif que la Chambre avait demandé lorsque le comité fut créé". Grand émoi. M. Harris, député de Grey-Bruce a protesté, déchiré ses vêtements et dit:" Cet homme a blasphémé!" N'empêche que les loyalistes avaient bel et bien pris la décision de conserver l'Union Jack, toute la campagne de la presse tory et libéral-loyaliste en fait foi.

Un homme qui se sentait sur le feu, c'était évidemment le sénateur Norman Lambert. Connaissez-vous M. Lambert? Un grand et gros homme, qui n'a pas l'air aussi intelligent qu'il l'est. Un intime de M. MacKenzie King. Un ancien président de la Fédération libérale nationale. Un membre du brain trust libéral. Un ami de coeur du premier ministre Croyez-moi: quand il y a une sale besogne à accomplir, M. King ne la confie pas à n'importe qui: il ne s'en rapporte qu'à un ami sûr: ainsi il est certain que la sale besogne sera aussi froidement exécutée que s'il y mettait la main lui-même. Le sénateur Lambert voulut faire adopter tout de suite le Red Ensign, le pavillon rouge de la marine marchande. M. Harris était du même avis. "Eh bien, a-t-il dit en substance, il ne reste plus qu'une chose à faire: adopter le Red Ensign. Il n'y a pas d'autre choix!" C'était cuisiné de longue date. Les impérialistes touchaient au but.

Pas tout de suite, toutefois. M. Louis-René Beaudoin, député libéral de Vaudreuil-Soulanges, a cru qu'il venait d'avoir une inspiration d'en haut. L'Union Jack occupe le quart de l'espace sur le Red Ensign. C'est un peu trop, vraiment. Un peu plus et M. Beaudoin aurait dit à ses collègues anglo-canadiens et à ses chers amis: "Voyons, messieurs, vous exagérez. Vous prenez toute la couverture!" M. Beaudoin a donc laissé entendre que si l'Union Jack n'occupait que le septième de l'espace sur le Red Ensign, celui-ci serait acceptable à la province de Québec. De quel droit M. Beaudoin parlait-il au nom de sa province? Québec ne discute pas une question d'espace, mais une question de principe et de symbole. Peu lui importe que l'Union Jack occupe plus ou moins d'espace sur le futur drapeau: du moment qu'il y apparait, si petit soit-il, il est symbole de sujétion coloniale. Nous voyez-vous mesurer au pouce la grandeur de l'Union Jack? M. Beaudoin a fait là une suggestion franchement ridicule.

Et puis, un tory aussi authentique que M. MacNicol, député conservateur de Toronto, a consenti à ce qu'il y ait un peu de blanc (couleur française, parait-il,) sur le Red Ensign, pourvu, bien entendu, que l'Union Jack y occupât la place d'honneur! Alors M. John Hackett, député conservateur de Stanstead, a déclaré qu'un drapeau qui ne sera pas acceptable à 30 p.c. de la population canadienne ne pourrait pas être considéré comme le drapeau national. Et M. Hackett de suggérer une autre séance du comité, afin de chercher une formule de compromis. Ainsi, de comité en sous-comité, de séance plénière en séance extraordinaire, le Red Ensign sortira vainqueur, à moins que nous n'en restions, pour le moment, à l'Union Jack.

Pendant ce temps les députés libéraux ont tenu un caucus. L'assemblée allait levée, sans qu'il ait été question du drapeau, lorsque M. Gleason Belzile, député libéral de Rimouski, a soulevé le problème. M. Mackenzie King a donné la réplique à son député. Citons ici le rapport d'un quotidien de Montréal: "M. King a déclaré que le Red Ensign est le drapeau qu'il a appris à reconnaitre comme celui du Canada au temps de son enfance. Il a fait l'éloge de ce drapeau qu'il trouve très beau. Il a rappelé les efforts qu'il avait fait pour substituer à l'Union Jack le Red Ensign qu'il trouve distinctif, surtout si l'on remplace les armoiries par la feuille d'érable."

Mais voici la partie principale de son discours: "Le premier ministre a insisté sur la gravité de la situation internationale et sur l'importance de ne poser aucun acte qui pourrait être interprété comme un affaiblissement de la solidarité impériale. Il a fait part aux députés de son désir de faire adopter le Red Ensign comme drapeau officiel du Canada avant son départ pour la conférence de la paix". Combien de fois n'ai-je pas entendu M. King invoquer l'argument que la situation internationale était fort grave et qu'il ne fallait rien faire qui pût être interprété comme un affaiblissement de la solidarité impériale! Dix, vingt, cent fois, le premier ministre a invoqué cet argument pour nous faire accepter toute une série d'actes, de la déclaration de la guerre à la conscription, en passant par les cadeaux à l'Angleterre. Va t-il réussir, cette fois, à nous priver d'un drapeau distinct, parce que le prestige international de Londres a baissé? Ce serait vraiment la fin du fin.

A moins que la Chambre des communes, pour éviter une grave scission au sein du parti, ne décide de remettre à l'an prochain le choix définitif du drapeau, il est d'ores et déjà assuré que M. King fera triompher son point de vue. Que feront les députés du Québec? Voilà la question du début. On nous demande d'appuyer ceux qui veulent résister. Ces députés sont-ils sincères? Depuis 1938, les députés libéraux ont tout accepté du premier ministre: la guerre, les dépenses folles, la conscription (après le long volontariat obligatoire). Ils ont toléré que les nôtres fussent chassés de tous les postes du fonctionnarisme fédéral. Ils ont approuvé le ministre de la Justice qui a soutenu que nos droits constitutionnels n'étaient plus garantis que par le fair-play britannique. Ils n'ont pas protesté contre les visées centralisatrices et une politique tendant à dépouiller les provinces de leur autonomie. Et l'on voudrait que nous ayons confiance? Ces gens accepteront, à part certaines exceptions, le Red Ensign. Ils passeront par toutes les volontés du chef. Ces politiciens ont substitué le parti à la patrie.

André Laflèche

LE TRICENTENAIRE BELCOURT

Une imposante cérémonie a marqué les fêtes du tricentenaire Belcourt, dimanche dernier, le 30 juin, au Sanctuaire des Martyrs, près de Midland, Ontario.

Plus de 200 délégués étaient venus de partout: de la Baie Georgienne, du Nipissing, du Sud-Ontario, de la Province de Québec; les plus éloignés venaient de la Saskatchewan et de l'Etat de New-York. Des parents qui ne s'étaient pas vus depuis 50 ans renouaient connaissance; d'autres prenaient un premier contact avec des oncles, des cousins, des grands-parents. C'était à la fois une fête religieuse et une fête de famille: on venait en pélerinage rendre hommage aux ancêtres.

La messe fut dite à neuf heures par le R.P. Guillaume Belcourt, s.j. Après l'évangile, le P. Lally, directeur du Sanctuaire, souhaita le bienvenue aux membres de la famille et rappela les vertus des pionniers de cette famille établis depuis plus de 75 ans dans la région de la Baie Georgienne. Au moment de la Communion, il fut touchant de voir plus de 150 personnes s'approcher de la sainte table malgré les fatigues d'un long voyage.

Le banquet eut lieu dans la grande salle d'hôtel du Sanctuaire et fut présidé par M. Adolphe Belcourt. Une première table d'honneur comprenait les organisations de la réunion et une seconde table, les "Anciens": Mme L. Beaudoin; Caroline Belcourt, âgée de 85 ans; M. Louis Belcourt, 77 ans; M. Télesphore Belcourt, 75 ans; M. Joseph-Honoré Belcout, 72 ans — tous frères et soeurs. La plus âgée, Georgiana, âgée de 89 ans et Napoléon, âgé de 83 ans, n'avaient pu se rendre à la réunion.

Le président remertia chaleureusement les organisateurs de cette réunion. Il invita ensuite des représentants des diverses régions éloignées à dire quelques mots: M. Henri Vadnay de Vernon, New-York; Mme Ernest Plante de Montréal; M. Albert Lemieux représentant du Sud-Ontario; M. Gérard Beaudoin de Toronto; M. Alexandre Beaudoin de la Saskatchewan. Ils dirent tous leur joie débordante de se retrouver après une si longue absence et soulignèrent l'heureuse idée de venir rendre hommage aux ancêtres et donner une marque de loyauté à la grande famille de leurs descendants.

Une note de gaieté familiale vint alors s'ajouter au banquet lorsque MM. Napoléon et Jérôme Belcourt vinrent interpréter une chanson canadienne contenant tous les noms des représentants des Belcourt présents au banquet.

A la fin du banquet le président invita le R.P. Guillaume Belcourt à faire l'historique de la famille Belcourt.

Le P. Belcourt rappela à grands traits les diverses étapes de cette histoire. Le premier ancêtre canadien quitta St-Martin d'Igée en Normandie pour venir à Trois-Rivières en l'été de 1646. Il s'appelait Julien Trottier dit Bel-

suite à la dernière page

Théâtre Rio RUE HAZEL
Le meilleur marché en ville

Mercredi le 24 juillet
Un film de grande classe
GABY MORLAY HENRI ROLLAN
LE MAÎTRE DE FORGES

En programme double avec
UNE CURE D'OPTIMISME
FERNAND GRAVEY
"Monsieur Sans-Gêne"
PRODUCTION JURDAO

LE COMÉDIEN BACH
UNE ACTION SANS CESSE REBONDISSANTE
BOUT DE CHOU

PIERRE BRASSEUR - JANINE MERREY
TANIA FEDOR et MILLY MATHIS

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

L'éternelle mésentente

Vous n'êtes pas content de votre voisin, et votre voisin n'est pas content de vous. Vous n'aimez point sa façon de parler, lui n'aime pas davantage la vôtre. Vous trouvez fausses ou injustes ses opinions politiques, littéraires ou musicales; lui, naturellement, condamne les vôtres du haut de son jugement infaillible. Vous lui faites un crime de n'avoir pas de vues d'ensemble, d'avoir l'esprit étroit; lui constate chaque jour que vous êtes intransigeant ou fanatique. Si vous voyez les rouages intérieurs de sa maison, vous vous dites qu'étant à sa place, vous vous organiseriez autrement et mieux; lui, se dit que vous ne savez aucunement arranger vos affaires. Quand à ses défauts, ils vous apparaissent aussi nombreux que détestables, et vous critiquez sans cesse malgré vous sa façon de voir la vie; vous le blâmez, vous en êtes agacé; lui, pareillement doit détester votre caractère.

C'est ainsi: tel a la voix tranchante, l'autre, trop douce; tel a trop de foi dans ses idées, trop de ténacité dans ses croyances, l'autre est trop mou, conciliant jusqu'à changer d'avis au moindre coup de vent; tel court sans répit, l'autre n'avance qu'au pas; tel est trop bavard, l'autre taciturne au possible; tel mange trop, l'autre pas assez; tel rit à tout venant, rien ne déride l'autre.

Alors, chaque jour, chaque heure même suscite des différends entre les hommes; entre ceux qui se sont aimés et qui s'aiment plus; entre ceux qui, paraissant se comprendre, se souffraient difficilement.

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

Pharmacie Michaud
A VOTRE SERVICE DEPUIS 25 ANS
Prescriptions remplies avec soin
Remèdes de famille
28, RUE DURHAM NORD TELEPHONE : 4-4266

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

LE BOSSU

par
Paul Féval

Parmi les romans de cape et d'épée qui connaissent un vif succès, "Le Bossu" par Paul Féval est bien avec "Les Trois Mousquetaires", l'un des plus fameux.

Ce célèbre roman de Paul Féval vient d'être publié à Montréal par Les Editions Variétés. Présenté dans un format bibliothèque avec des lettrines au début des chapitres et des culs-de-lampe à la fin, l'oeuvre est d'un bel effet artistique. Un enchemisage illustré en quatre couleurs recouvre chacun des deux volumes de cet ouvrage.

Le premier volume qui contient 344 pages s'intitule "Le petit parisien" et constitue la première partie des extraordinaires aventures de Cocardasse et Passepoil, les célèbres et légendaires compères. Le second volume couvre 408 pages et raconte les prouesses du chevalier de Lagardère.

On trouve dans "Le Bossu" toute l'atmosphère de la Cour de France sous la régence de Philippe d'Orléans. Pendant que les courtisans affichaient toute la dépravation de leur conduite la plèbe vivait dans la misère. Les finances de la France compromises par les guerres du règne précédent furent dans un état plus précaire par le désastre de la banque de Law. Une ruine générale s'ensuivit entraînant avec elle des haines qui ne s'assouvissent que dans le sang.

L'histoire passionnante et émouvante tirée de cette époque donne un roman chevaleresque que des générations de lecteurs ont adopté comme l'un de leurs livres préférés.

Un ouvrage en deux tomes de 752 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $2.50, par la poste, $2.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

— o —

LA JOURNEE DES MALADES

On est souvent tenté de croire que le bonheur dans la maladie est un rêve presque irréalisable. Aussi longtemps qu'on jouit de la santé, tout va bien. Mais lorsqu'arrive la maladie, tout change. On se concentre tout entier dans sa solitude, on oublie que le bonheur reste quand même tout près de soi et qu'on n'a qu'à tendre la main pour le saisir. Il faut pourtant prendre conscience de la réalité et se convaincre que la maladie est souvent la source des plus grandes joies.

Pour aider à comprendre cette vérité et plus encore pour aider les malades à la vivre pleinement, on vient d'éditer chez FIDES l'excellent ouvrage de M. l'abbé Henri Perreyve, "La journée des malades".

Cet ouvrage, écrit spécialement pour les malades n'est point né d'un effort de l'esprit. L'auteur a fait lui-même la longue et douloureuse expérience de la maladie; avant d'écrire il a connu la souffrance, la solitude, l'ennui, les inséparables compagnons de la maladie.

"La journée des malades" trace un programme de vie à tous ceux que la maladie retient cloués sur un lit de souffrances. Cet ouvrage, peut-on dire, est le bréviaire du malade. Tous ceux qui l'auront entre les mains, auront trouvé un compagnon de toutes les heures. Cet ami fidèle leur parlera du rôle sublime qu'ils ont à jouer dans la vie, les aidera à reprendre courage, leur fera aimer leur solitude, les invitera à la patience et à l'obéissance, leur redira ce qu'ils doivent rechercher et trouver dans le prêtre, le médecin, la lecture, les visiteurs, etc. Bref, il leur ouvrira sur leur vie des horizons qu'ils n'avaient point entrevue, qu'ils n'avaient pas même soupçonnés.

La journée des malades" est un livre merveilleux qui doit pénétrer dans les hôpitaux, dans les cliniques et dans toutes les chambres de malades. Tous ceux qui l'auront en main y trouveront consolation, force et distraction dans les longueurs de l'infirmité ou de la convalescence.

Ouvrage de 252 pages en vente partout au prix de $1.25. Commandez-le dès aujourd'hui chez FIDES, Montréal-I, Canada.

En vente à la Librairie Loisirs

Juillet

Et ta main caressait la verdure mouillée
Par les larmes du soir,
Les fleurettes donnaient dans l'ombre agenouillée,
Un parfum d'encensoir.

Et j'allais en chantant, je mêlais ma romance,
A la voix des grillons,
A la voix des insectes, troublant le silence,
Dans le coeur des sillons.

L'heure d'or dans les champs devenait toute rose,
Un immense baiser
Caressait les prés verts, donnant à chaque chose
Un grand désir d'aimer...

Il flottait de l'amour, il flottait dans les branches,
Un souffle de bonheur,
Et Juillet effeuillant les marguerites blanches,
S'avançait en vainqueur;

Il venait les bras pleins de roses, de fougères,
Dansant sur le gazon,
Tandis que nous goutions, les caresses premières,
De la blonde saison...

Alice Lemieux

Courrier de Lysette

D.—J'ai dix-sept ans et j'ai bien du chagrin. J'aime un jeune homme qui ne me donne plus jamais de ses nouvelles. Un soir que je sus allée danser avec lui, je l'ai quitté pour aller avec un autre et depuis ce temps-là il ne veut plus me voir. Que dois-je faire? COEUR BRISE.

R.—Puisque vous avez mécontenté votre ami et qu'il semble vous en garder rancune, il vaut mieux renoncer à lui que de tenter de le faire revenir en lui adressant des supplications et des promesses de ne plus jamais aller danser avec un autre. Vous êtes jeune et vous devez garder votre liberté, mais rien ne vous excuse d'avoir fait une impolitesse à votre ami.

D.—Je me suis laissé dire que l'usage prescrit qu'une mariée doit acheter le jonc de mariage du marié. Pouvez-vous me dire si cela est correct? FUTURE MARIEE.

R.—Il me semble que oui; et puis c'est un vrai plaisir pour la future femme, n'est-ce pas de faire en sorte que son mari se sente aussi lié à elle qu'elle l'est à lui. Alors, ce n'est pas une mauvaise idée de faire la démarche nécessaire pour arriver à ce but. "Vous achetez un jonc pour moi; j'en achète un un pour vous." Tout est bien. Quant au côté étiquette, je ne trouve rien dans mon livre à propos.

D.—Voilà plus d'un an que je suis courtisée par un jeune homme que j'aime beaucoup. Il voudrait m'épouser, mais une chose m'inquiète, c'est que je souffre de surdité et, je crains, si je lui avoue, qu'il me délaisse. Que me conseillez-vous? SILENCIEUSE.

R — Votre ami a dû s'apercevoir que vous êtes dure d'oreille; c'est une chose qu'on ne peut guère cacher. Soyez donc rassurée et ne renoncez pas au mariage pour cela. Vous pouvez très bien lui en parler et je vous engage aussi à vous faire traiter. A votre âge, vous pouvez espérer la guérison.

D.—Croyez-vous qu'en me faisant griller au soleil mes taches de rousseur disparaîtraient? UNE QUI DETESTE CES TACHES.

R. — Non, elles s'accentueraient plutôt. Mais vous avez tort de détester les rousseurs; elles font ressortir la blancheur du teint.

LYSETTE

LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuilleton de
L'AMI DU PEUPLE

Josephte s'était détournée, et s'éloignait. Une fois ou deux par année, elle apportait un peu de laine à carder, mais la plus courte seulement et toujours avec des échiffes pour les plus grossières couvertures. Sa famille n'était pas riche.

Ils visitèrent encore le barrage rudimentaire, de gros troncs d'arbres équarris, qui haussait la chute. La rivière glissait, très unie, noire et profonde, avant de suspendre dans l'abime son rideau au milieu d'une vapeur irisée.

Josephte restait taciturne. Souvent elle paraissait moins insouciante, moins gaie qu'à l'époque où Vincent l'avait connue. Distraite, elle ne comprenait pas toujours les questions et avant de recevoir les réponses pensait visiblement à autre chose.

—Ohé, les amoureux, votre farine est prête. L'ombre couvrait déjà la presqu'île basse. Vincent s'assit à côté de Josephte, dans la vieille calèche à cric qui datait de cinquante ans, entre les garde-boue qui s'enflaient majestueusement de chaque côté. Son cheval suivait en arrière.

—Vous n'avez pas gardé plus que votre mesure? demanda Josephte en guise d'adieu.

—Ce n'est pas ce que j'ai pris de trop qui me retiendra longtemps en purgatoire, répondit jovialement le meunier.

Au pas lent des chevaux, ils remontèrent vers la lumière encore épandue dans la plaine. Le chemin suivait la rivière de près. Entre les deux s'échelonnaient à distance égale les petites maisons basses, construites de rondins équarris à la hache, calfeutrées de mortier, blanchies au lait de chaux, et coiffées d'un toit d'herbes de marais, épais d'un pied, semblable à un gros bonnet de fourrure qui aurait protégé les yeux clignotants des étroites fenêtres. Les granges, les étables, en tout semblables à la maison sauf qu'elles étaient plus grandes, se tenaient un peu en arrière, dans l'ombre. En face, de l'autre côté de la route, sous les arbres, reposaient les fours discrets, élevés sur un pilotis de cèdres, avec le toit très incliné qui descendait jusqu'à un pied ou deux du sol pour les mieux abriter.

Des femmes à genoux, capeline sur la tête et menottes en cotonnade aux doigts, sarclaient les carrés d'oignons, de concombres ou de persil dans les potagers entourés de cerisiers en fleurs. D'autres, portant sur leurs épaules un joug d'où pendaient deux seaux, s'acheminaient vers les troupeaux de vaches.

Entre les clôtures de perches, les bandes de champs cultivés, étroites d'un arpent, quelquefois de deux, montaient pour atteindre la forêt où elles s'enfonçaient géométriquement à des profondeurs inégales. On voyait au loin des hommes, penchés en avant comme leurs chevaux, labourer dans une attitude sculpturale. Et les grands arbres solitaires allongeaient leurs ombres sur les prairies, aux pacages ou les labours où pointait une avoine menue et tendre.

Ils s'en allaient tous deux au pas lent du cheval dans cette vallée paisible. La route plongeait dans l'obscurité des ravins ombreux, entre les ornes, pour aller passer sur un pont de bois qui franchissait un ruisseau à l'eau claire; puis elle remontait vers la plaine et la lumière.

—Les récoltes ne sont pas aussi bonnes qu'autrefois, disait Josephte; c'est peut-être la terre qui s'épuise.

—Non, la terre n'est pas épuisée, répondait Vincent. Ce sont les habitants qui ne savent pas cultiver. Ils n'ont rien appris, on ne leur a rien montré depuis que leurs ancêtres sont arrivés de France, il y a cent cinquante ans. Ces charrues de bois, en partie recouvertes de fer feuillard, munies d'une plaque de soc ou d'une pointe de fonte, ne pénètrent pas assez profondément.

Elles sont trop petites, trop légères, de même que ces herses triangulaire sur lesquelles on jette un piquet de cèdre et qui ne font qu'égratigner le sol. La mince couche de la surface, si fertile autrefois, est maintenant épuisée. Il faudrait labourer profondément, varier les cultures, soigner les engrais.

Josephte entendait ces paroles avec surprise. C'était la première fois que Vincent semblait s'intéresser à la terre. Elle revint à la charge. Un habile forgeron de Bayonne, Moise Généreux, ne fabriquait-il pas des charrues plus lourdes dont il chargeait une charrette pour les colporter de porte en porte? Et il était prêt à modifier le modèle adopté et à satisfaire tous les goûts.

Et la conversation devenait aisée. Ils parlaient vite tous deux. Les réminiscences se pressaient en foule à leurs lèvres. Enivrés d'un bonheur confus, leur jeunesse enfin accordée semblait marcher du même pas.

En haut d'une côte, le sol changea de nature et les roues s'enfoncèrent soudain dans une épaisse couche de sable. C'était la Pinière, coteau sablonneux venu du sud, et dont les dernières ondulations s'arrêtaient à la rivière Bayonne. Il pénétrait comme un coin aigu dans le flanc des terres noires et grises avec sa végétation spéciale, les pins, les merisiers, les cormiers, aux boules de corail. Et, dans les champs, presque partout, poussait un seigle rare et fin.

Josephte arrêta le cheval. Vincent descendit.

—A dimanche alors, dit-il en la regardant affectueusement.

—A dimanche... si vous ne partez pas avant, répondit-elle en souriant.

—Je ne vous fausserai pas compagnie cette fois...

Mais les yeux de Josephte évitaient les siens, ils fuyaient, se posaient à peine comme de jeunes oiseaux qui virevoltent d'allégresse s'égaillent et jouent, le printemps revenu. Vincent devinait leur réponse hardie.

La calèche tourna à gauche, et se dirigea vers une maison et des dépendances délabrées. Vincent continua sa route seul. Une béatitude de convalescent l'enveloppait. Il s'abandonnait à la douceur du pays natal, à la familiarité des choses anciennes. De temps en temps il voyait la Bayonne paresseuse, bordée de saules et de liards, tourner longuement autour des pointes de terre, s'attarder dans les méandres, entre les joncs où il avait autrefois pêché la barbotte, la perchaude et l'anguille. Ces campagnes cultivées, humaines, après les pays incultes où il avait vécu en ces dernières années, le reprenaient par leur harmonie et leur paix silencieuse.

Les grandes rafales qui nettoyaient le ciel de ses nuages après la pluie recevaient en leur tablier, comme du grain, les volées éperdues des cinq cloches, les secouaient, les lançaient d'un grand mouvement par-dessus des arbres, au loin, sur la campagne; projetés avec violence, les sons s'en allaient tomber tantôt ici, tantôt là, au hasard, s'abattaient sur les têtes ainsi qu'une semence drue, argentine et pressée.

Et toute la paroisse formée en processions se hâtait, le long des routes convergeant vers l'église. Il en venait de la Grande-Côte, des deux côtés de la rivière Bayonne, de la Chaloupe, du ruisseau Bonaventure, de Berdochette, de deux lieues et plus. Tous pressaient le pas. Ils avaient à l'écurie des chevaux bien gras, mais ils arrivaient à pieds comme leurs ancêtres, les souliers en bandoulière sur l'épaule.

Ils se chaussèrent sur le perron de bois de l'église, à l'abri des deux clochers en branle.

Les gros murs de moellons des champs, très bas, soutenaient un grand toit pointu de fer-blanc; de toute leur lourdeur ils semblaient s'être enfoncés dans le sol et le plancher se trouvait au niveau du terrain environnant.

Hippolyte Douaire dit Bondy entra sans tarder avec sa famille. Le prêtre, dans la splendeur de ses vêtements jaune et or, montait là-bas, sous le baldaquin aux hautes colonnes corinthiennes sculptées. Tout au fond, au-dessus de l'autel, sainte Geneviève paissait éternellement les brebis laineuses de Nanterre avec la houlette pastorale et la médaille qu'elle porte dans le tableau de Van Loo.

L'encens empli bientôt le chœur, les nouveaux jubés, la nef, s'épandit sous les voûtes de bois où les quatre évangélistes se tenaient en prière.

Hippolyte se mit à genoux comme les autres. Il égrenait un gros chapelet de buis. Très grand, très droit, trop mince cependant, il avait, depuis la cinquantaine dépassée, les cheveux tout blanc. Mais comme son fils Vincent, il présentait les mêmes pommettes saillantes, un visage long, étroit, des yeux petits et noirs, les joues creuses, un nez aquilin et le teint tanné comme un cuir par le grand air.

Levé toute la semaine avant le soleil, il trimait dur jusqu'à la brunante, Car sa ferme composée d'une centaine d'arpents en culture, d'une vingtaine en forêt pour le chauffage d'hiver, de cinq ou six au Petit-Nord en foin de marais, ne lui laissait pas de répit. Grains, beurre, sucre d'érable, légumes, étoffe, flanelle, filasse, toile, chapeaux de paille, volailles, oeufs, cuir, il entassait le tout dans sa charrette, le vendredi soir, pour le marché du samedi à Berthier. Il vendait beaucoup, achetait peu, mais en revanche, que de

—A SUIVRE—

Meilleurs voeux de succès des marchands de Verner à l'Ami du Peuple, Notre Journal Régional

BOUCHERIE
M. A. Raymond

VERNER, ONTARIO
Télephone 234 S 4

— O —

GROS ET DETAIL

— O —

Viande froide — jambon — Baloney — saucisse fumée ou fraîche — lard salé — volailles

Bonne chance à L'Ami du Peuple

GARAGE
Clo. Guénette et Fils

VERNER, ONTARIO

— O —

GASOLINE, HUILE
et
ACCESSOIRES D'AUTO

— O —

SERVICE GENERAL

— O —

Bonne chance à notre journal régional

Magasin Max Piette

VERNER, ONTARIO
Téléphone 216 S 3-2

— O —

MARCHAND GENERAL

— O —

Epiceries — lingeries pour hommes et femmes

Soignage pour animaux etc.

Agent pour la compagnie d'instruments aratoires INTERNATIONALE

— O —

Grande expansion à L'Ami du Peuple à Verner

J. M. Poitras

VERNER, ONTARIO
Téléphone 216 S 5

— O —

RESTAURANT ET BIJOUTERIES

— O —

Assurance générale — Bâtisses — Vie — Automobiles

Représentant du journal LE DROIT

Représentant de la Maison Lebel et Fils, Sudbury

Gérant de la CAISSE POPULAIRE de Verner Limitée

— O —

Bonne chance à L'Ami du Peuple dans sa campagne à Verner

D. Courchesne

VERNER, ONTARIO
Téléphone: 234 S 1-1

— O —

MARCHAND GENERAL

— O —

Boucher — ferroneries — épiceries — linge à la verge
Chaussures

— O —

SERVICE COURTOIS — LIVRAISONS RAPIDES

— O —

Meilleurs voeux à L'Ami du Peuple dans Verner

J. A. Pilon et Fils

VERNER, ONTARIO
Magasin blanc — Téléphone: 227 S 1-3
Magasin rouge — Téléphone: 227 S 2-3

— O —

MARCHAND GENERAL

— O —

Epiceries — ferroneries — marchandises sèches
Matériaux de construction

— O —

NOUS ACHETONS LES BLEUETS

— O —

NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE L'AMI DU PEUPLE

Hôtel Commercial

VERNER, ONTARIO
Téléphone: 234 S 3 — 128 W
PROP: M. EDDY LACHAPELLE

— O —

BIERE ET VIN

— O —

CHAMBRES ET PENSION

— O —

SERVICE DE REPAS REGULIERS
Déjeuner ..... 7.30 à 9.00 hrs
Diner ..... 11.30 à 1.00 hrs
Souper ..... 5.30 à 7.00 hrs

— O —

Bonne chance aux abonneurs de L'Ami du Peuple

Restaurant S. Demers

VERNER, ONTARIO

— O —

REPAS LEGERS — SANDWICHES

Thé — café — gâteau — etc.
Ligueurs — crème glacée — épiceries — bonbons

— O —

Le seul endroit où vous pouvez vous procurez
VOS OBJETS DE PIETE

— O —

Succès à notre journal L'Ami du Peuple dans Verner

Le Coin des Enfants

CHANSON DE GRAND-PERE

Dansez, les petites filles,
Toutes en rond.
En vous voyant si gentilles,
Les bois riront.

Dansez, les petites folles,
Toutes en rond.
Les bouquins dans les écoles
Bougonneront.

Dansez, les petites belles,
Toutes en rond.
Les oiseaux avec leurs ailes
Applaudiront.

Dansez, les petites fées,
Toutes en rond.
Dansez, de bleuets coiffées,
L'aurore au front.

Dansez, les petites femmes,
Toutes en rond.
Les messieurs diront aux dames
Ce qu'ils voudront.

VICTOR HUGO

LES BELLES HISTOIRES

UN NOUVEL IMPOT

Lady Carteret, femme du lord-lieutenant d'Irlande, disait un jour au doyen Swift: "L'air de votre pays est excellent." Swift, prenant aussitôt un ton suppliant: "Pour l'amour de Dieu, s'écria-t-il, n'allez pas le dire en Angleterre, car on mettrait un impôt dessus."

—⚜—

UNE LECON DE CONVENANCE

Un jour, dans la cour des Tuileries, Napoléon 1er se mit à apostropher très rudement Talleyrand, qui essuya sans répondre, ou sourciller cette furieuse bordée d'invectives. Après quoi, pendant que l'Empereur s'éloignait, mais tandis qu'il était encore à portée de sa voix, le vice-grand-électeur se borna à dire, de l'air le plus nonchalant, à ses voisins: "Vous avez entendu, Messieurs! Quel dommage qu'un si grand homme ait si mal été élevé!"

D'HAUSSONVILLE

—⚜—

MAISON A VENDRE

Arlequin, l'autre jour, portait une grosse pierre sous son petit manteau: on lui demandait ce qu'il voulait faire de cette pierre, il dit que c'était un échantillon d'une maison qu'il voulait vendre.

Mme de Sévigné

—⚜—

DROIT AU FAIT

Les Américains sont si curieux et si questionneurs que le docteur Franklin, lorsqu'il voyageait dans son pays, et qu'il était embarrassé, sur la route qu'il devait tenir, avait coutume, pour abréger le temps, de dire aux personnes auxquelles il s'adressait: "Mon nom est Franklin, je suis imprimeur de mon état; je viens de tel endroit, je vais à tel autre; quel chemin faut-il que je prenne?"

REPONSES AUX QUESTIONS DE LA SEMAINE DERNIERE

1. Canadiens
2. Danois
3. Polonais
4. Portugais
5. Bulgares
6. Péruviens
7. Persans
8. Norvégiens
9. Chiliens
10. Cingalais

—⚜—

UN REMARQUABLE ALBUM POUR LES ENFANTS

LA WAGONNETTE DE RIRI

Riri, petit garçon au nez mutin tout couvert de taches de rousseur, à la chevelure blonde toujours en bataille et aux yeux bleus, possède une ravissante wagonnette rouge. C'est son jouet préféré.

Son imagination fertile lui permet d'accomoder le véhicule à toutes les circonstances. D'abord, grand voyage pour Tintin, le petit ours noir, Mimi, la girafe en peluche, et Médor, son vrai chien. Riri, promu conducteur, organise un service de train rapide autour du jardin. Dans les hautes herbes, la wagonnette devient canot; l'Indien Riri avironne! Et le petit gars à la frimousse rieuse s'amuse toute la journée et invente les randonnées les plus extraordinaires.

Un jour, un malheur arrive à la jolie voiturette. Ah! quelle tristesse! Riri est très malheureux. Il se demande s'il pourra réparer les dégats occasionnés par un mouvement d'irréflexion. Pourra-t-il continuer à vivre les merveilleuses aventures qu'il avait projetées pour toute la belle saison?

Voilà une délicieuse histoire toute pleine de soleil et de charme. Quarante pages sur très beau papier, illustrées en quatre ou cinq couleurs. La reliure entièrement cartonnée et illustrée en cinq couleurs est recouverte d'un enchemisage du plus joli effet.

Ce joli album, présenté dans une belle facture par Les Editions Variétés, est appelé au plus grand succès. Il sera le préféré des petits garçons et les petites filles l'aimeront aussi beaucoup.

Un riche album, abondamment illustré dans le texte. Quarante pages sur très beau papier, illustrées en quatre ou cinq couleurs. Format 8½" x 10⅝". Reliure entièrement cartonnée et illustrée en cinq couleurs et recouverte d'un enchemisage du plus joli effet. Une publication des Editions Variétés. Prix: $0.75, par la poste, $0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies, les magasins à rayons, les magasins à chaînes et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.
En vente à la Librairie Loisirs

CHRONIQUE INTERNATIONALE

—suite de la première page—

la Grande-Bretagne était en train de remettre l'industrie allemande sur pied.

La décision anglaise donne quelque fondement aux rumeurs qui circulent à l'effet que les Etats-Unis et l'Angleterre, qui n'ont pas connu comme la France l'envahisseur allemand, seraient bien peu pressés de démanteler l'Allemagne. Pour eux, évidemment, il y a toujours la menace moscovite et l'Allemagne, plus tard, pourra les aider à se dresser contre elle, advenant la possibilité que la Russie devienne trop puissante.

A NEW-YORK

Au Conseil de Sécurité la semaine dernière M. Gromyko a rejeté la proposition australienne en faveur de la création d'une agence autonome de contrôle de l'énergie atomique et, une fois de plus, il a refusé de renoncer à son droit de veto sur les questions inhérentes au contrôle de l'atome.

De plus, en invoquant son droit de veto, la Russie a vraiment tenté d'empêcher le Canada de participer aux discussions du Conseil de Sécurité sur cette importante question. Le Dr. Evatt d'Australie a rétorqué que le Canada serait invité à la table du Conseil chaque fois que les intérêts du Canada se trouvaient en jeu dans ces discussions.

"Je dois me réserver le droit de soulever de nouveau cette question", a conclu M. Gromyko.

COLERE SOVIETIQUE

La "Pravada" a pris cioleurment à partie, dernièrement, Brooks Atkinson, ancien correspondant du "New York Times" à Moscou pour ses déclarations contre la Russie soviétique dans une série de trois articles que le journaliste américain a écrit après un séjour de plusieurs mois à Moscou.

Quelques extraits de ces articles, parus dans le "Time" du 15 juillet prouvent cependant l'objectivité de M. Atkinson qui a voulu simplement exposer aux Américains la psychologie soviétique afin de la faire mieux connaître du public des Etats-Unis.

"Le peuple russe, a écrit M. Atkinson, est admirable. Mais entre nous et lui se tient le Gouvernement soviétique. En dépit du fait qu'il prétend se servir de principes démocratiques, le gouvernement soviétique est un gouvernement totalitaire.

"Quoique nous ne sommes pas des ennemis, a déclaré encore le correspondant du "New York Times", nous ne sommes pas non plus des amis et le mieux que nous pouvons espérer c'est une paix armée pour quelques années à venir.

"Le Communisme n'est pas seulement une science politique mais une religion. Les icones modernes sont les statues de Lenine et de Staline... Les sermons aux fidèles, toujours en première page des journaux soviétiques, déclarent solennellement que l'Union Soviétique est la nation du monde la plus bénie parce qu'elle a embrassé la seule et vraie foi.

"Lorsque les représentants de l'Union soviétique rencontrent les nôtres à la table d'une conférence ils ont l'impression de rencontrer les derniers princes du péché originel et certes, ils ne peuvent rien nous concéder, sans abandonner des principes divins. C'est une des raisons pour laquelles les Russes sont si revêches au sein d'une assemblée qui ne vénère pas Marx, Lénine et Staline."

André Lafleche

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Pour vos impressions
de luxe ou commerciales
TELEPHONEZ 7-7481

Celui qui se fait ver peut-il ensuite se plaindre d'être écrasé?
Kant.

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
77-717

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE
TEL. 7-7561

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

Encourageons l'AMI DU PEUPLE

dans sa grande campagne d'abonnements

Banque Canadienne Nationale

Succursale de Verner
VERNER ONTARIO
Téléphone: 234 s 2

— O —

La seule Banque essentiellement Canadienne-française au Canada
Au service de toute la population de Verner

— O —

Gérant: D. PERREAULT

— O —

Bonne chance aux recruteurs de L'Ami du Peuple

A. Desrosiers

VERNER ONTARIO

Téléphone, Bureau: 216 s 3
Résidence: 234 s 2-1

— O —

BEURRIER — GARAGE — PORCHERIE — MOULANGES

— O —

MOULIN A SCIE—PLANEUR—BOIS DE TOUTES SORTES

— O —

Bonne chance à L'Ami du Peuple
dans sa campagne d'abonnements

Gareau Hardware

VERNER ONTARIO
Téléphone: 234 s 1-1

— O —

GARAGE — FERRONNERIES DE TOUTES SORTES
REPARATIONS D'AUTOMOBILES

— O —

Agent pour MASSEY HARRIS et GENERAL MOTORS

— O —

On demande à nos clients un peu de bienveillance car nous nous efforçons de fournir le matériel dès que nous le recevons

BONNE CHANCE A L'AMI DU PEUPLE

Hanmer

ATTENTION

L'AMI DU PEUPLE

Vous rend visite
Dans les personnes de ses deux abonneurs
ADOLPHE PROULX — ROBERT VIGNEAULT
DANS LA SEMAINE DU 22

— O —

Unissez-vous dans la cause
Du bon journal Français et Catholique
Dont notre district a tant besoin

— O —

NE MANQUEZ PAS DE RETENIR VOTRE ABONNEMENT A VOTRE JOURNAL

VERNER

Vendredi dernier, grande réunion du club de balle de Verner dans le vaste enceinte de la Banque Canadienne Nationale. On veut discuter les choses sérieuses — on s'organise. Il s'agit d'élire un comité consciencieux qui saura mener à bonne fin la carrière sportive du club de balle molle.

D'abord une courte harangue de notre ancien capitaine Gabriel Forest, et sans tarder on passe au scrutin. Les élections vont chaudes mais tout se passe à l'amical. Il faut élire des officiers parmi les sportifs qui demeurent dans la paroisse, après septembre, afin que le sport puisse continuer même après le départ des étudiants. Dans un silence général résonne les noms des nouveaux responsables: Président capitaine: Raymond Huneault, Vice-Président: Eddy Lachapelle, Secrétaire-Trésorier: Théophile Filiatrault. Chacun reçoit la charge qui lui convient... Certes le secrétaire-trésorier n'a pas encore beaucoup de difficultés à tenir les comptes puisque les fonds ne sont pas assez considérables, mais l'organisation d'un tirage augmentera sans doute le patriotisme sportif. Au grand bonheur du nouveau comité et des joueurs M. Marius Poitras accepte la charge importante de "coach", tout spécialement secondé du Rév. Père François Blais, aumônier du club.

Sachons encourager nos jeunes gens puisqu'ils se donnent tant de peine.

Secrétaire-Trésorier du
Club Verner

LAVIGNE

Mmes Henri Vincent et Herménégilde Poirier reçoivent toutes deux la visite de leurs soeurs religieuses de la congrégation des Soeurs du Saint Nom de Jésus et Marie.

M. Albert Corriveau et ses deux fils Elmour et Charles Edouard sont allés faire un voyage à Montréal avec M. Paul Lapierre.

M. Ovila Robert de Windsor, est en visite chez son fils Lucien Robert.

M. Ulric Ducharme de Oséo rendait visite dernièrement à sa soeur Mme Elzéar St-Amour.

M. Napoléon Forest de Ste-Emélie d'Energie du comté de Joliette rend visite à son frère M. Wallace Forest.

M. Alpha McClean de Toronto et sa famille sont de passage chez M. Josaphat Barrette.

Mme Oliva Poisson de l'Esturgeon vint passer quelques jours chez Mme Jos Lajeunesse.

HANMER

LE REV. PERE ARTHUR BERUBE DE RETOUR DE CHINE

Nous apprenons que le Rév. Père Arthur Bérubé, missionnaire en Chine depuis 1939 sera de retour dans sa famille dans quelques jours. Il est débarqué à Vancouver le 18 juillet.

Magasin J. O. Robert

VERNER ONTARIO

— O —

RESTAURANT PHARMACIE

— O —

Assortiments d'articles pour lampes "ALADIN"

— O —

SERVICE RAPIDE ET COURTOIS

Meilleurs voeux aux abonneurs de L'Ami du Peuple

Camp "Au Lis Blanc"

LAVIGNE ONTARIO
M. J. Perreault, propriétaire
ACCOMODATIONS POUR TOURISTES
GASOLINE — HUILE

— O —

Pêche et Chasse

Nous vendons les licences pour la pêche et la chasse

— O —

Cabine avec deux lits doubles: $15.00 par semaine (bateau fourni)
Cabine avec trois lits doubles: $18.00 par semaine (bateau fourni)
Chambre et Pension: $2.00 par jour
Moteurs: $2.00 par jour — Chaloupes: $1.00 par jour

Bonne chance à notre journal régional

Camp Félix

LAVIGNE ONTARIO
Lévis Lajeunesse, Prop.

PECHE ET CHASSE
CABINES

2 personnes: $1.00 par jour
4 personnes: $1.50 par jour
6 personnes: $2.00 par jour
8 personnes: $3.00 par jour

Bateaux: $1.00 par jour

Repas succulents
Chambres et Pension

TAUX CPECIAUX POUR GROUPES NOMBREUX
NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE L'AMI DU PEUPLE

NOTE
Cette annonce devait passer la semaine dernière dans Lavigne.

au Canada où ils pourront re-

Ce fut une très grande surprise pour toute la famille, lorsque M. Ferdinant Bérubé, le père du missionnaire a reçu la lettre d'Arthur, samedi, le 13 juillet, annonçant sa prochaine arrivée.

Le Père Arthur Bérubé a subi toutes les misères du camp d'internement durant l'occupation japonaise. En plus de souffrir de malnutrition, le missionnaire et ses compagnons avaient à endurer toutes les avanies des soldats nippons. Inutile de dire qu'il faut à tout ces apôtres, un repos complet faire leur santé.

Ce doit être une grande joie pour le Père Bérubé ainsi qu'à sa famille, de se revoir de nouveau après les mille dangers qui ont menacé la vie de l'apôtre.

Les foins sont bel et bien commencés, mais ils ne sont pas terminés. Nous pourrions avoir une température plus favorable. Nous espérons tout de même avoir du beau temps.

LA PAGE AGRICOLE

QUOI DEMANDER ?

La semaine dernière nous avons discuté de la question du souffre. Nous avons surtout traiter du fait que l'union était nécessaire pour que les revendications revêtent l'aspect le plus favorable. Il était difficile dans un seul article de vider toute la question du souffle. Et voilà pourquoi nous revenons cette semaine.

Il s'agit cette fois-ci des réclamations à faire. Après que l'union a été faite, rien n'est plus facile que de se concerter ensemble afin d'avoir le plus d'idées possibles. On pourrait alors demander à l'agronome de la région, toujours dévoué aux intérêts de l'agriculture, de seconder vos requêtes. Comme nous l'affirmons la dernière fois, il est assez difficile de réclamer un condenseur immédiatement. Cependant on pourrait payer deux ou trois agronomes qui viendraient estimer sur les fermes affectés par le souffre, le coût des dommages causés. Et à la lumière de ces faits, faire valoir devant la direction de l'Inco l'intérêt qu'elle aurait à éliminer son souffre. Lorsque la compagnie de Nickel se verra obligée de verser des milliers de dollars aux fermiers de la région, l'envie lui prendra d'installer le condenseur depuis longtemps désiré.

Il ne faut rester inertes. Que les paroisses plus affligées du souffre prennent l'initiative de réunir tous les fermiers dans une association professionnelle puissante. Ce que les Américains ont pu réaliser dans l'Ouest, lorsque le souffre d'une ville canadienne endommageait leur terrain, les cultivateurs du Nord-Ontario peuvent le faire.

LES RECOLTES SPECIALES SONT IMPORTANTES

M.J. Coke, économiste senior à la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit que beaucoup de gens parlent de production des récoltes canadiennes en termes de blé, d'avoine et d'orge. Il existe, cependant, un certain nombre de récoltes qui occupent des étendues moins grandes mais qui contribuent considérablement au revenu en argent sur la ferme dans ces régions où elles sont cultivées. Ces récoltes comprennent le tabac, la betterave à sucre, le maïs hybride, la fève de soja, le tournesol, la graine de navette, le miel et les produits de l'érable.

Dans le dernier numéro de la Revue de l'Institut agricole, M. Coke nous fournit des renseignements intéressants sur toutes ces récoltes. Par exemple, la betterave à sucre est cultivée dans des régions assez bien définies dans quatre provinces, mais des conditions de température favorables à la culture de cette récolte existent dans d'autres grandes section du pays. Les fortes exigences de la main-d'oeuvre et la concurrence des récoltes intensives restreignent l'étendue cultivée en betterave à sucre. Dans l'Ontario, on la cultive dans les comtés d'Essex, Kent, Elgin, Middlesex et Lambton. La production de cette étendue a déjà été la seule source canadienne d'approvisionnement en betterave à sucre. Les raffineries sont situées à Chatham et à Wallaceburg. En ces dernières années cependant, la plus grande étendue cultivée en betterave s'est trouvée sur terre irriguée, dans le Sud de l'Alberta. A partir de 1940, les cultivateurs du Manitoba ont commencé à produire cette récolte pour la transformation dans une nouvelle raffinerie à Fort Garry. Plus tard, une autre raffinerie était construite à St-Hilaire, dans le Québec, et les opérations y commençaient en 1944.

Au cours de ces dernières années, et principalement depuis le commencement de la guerre, de grands progrès ont été réalisés dans la mécanisation de sa production. Autrefois, la main-d'oeuvre sous contrat était employée sur une haute échelle. En temps de guerre, le problème de l'insuffisance de main-d'oeuvre a été partiellement réglé par l'emploi de prisonniers de guerre, mais il aurait fallu le régler de façon plus durable. Les planteurs ont ainsi été améliorés, si bien que l'ont peut obtenir un peuplement plus uniforme. On a perfectionné des machines à éclaircir des moissonneuses, des étêteuses et des déchargeuses ont été introduites sur beaucoup de fermes. L'approvisionnement de ces machines est encore limité, et il reste encore à surmonter certains imperfections, mais la tâche ardue de la manutention des betteraves sur la ferme est en voie de disparition. A la raffineries, le déchargement et la manutention mécaniques ont été appliqués avec succès.

RECOLTES UTILES

Les récoltes fourragères augmentent la fertilité du sol sur lequel elles sont produites. Elles font un emploi profitable des terres qui ne conviennent pas pour d'autres récoltes, assurant ainsi une agriculture lucrative.

UN NOUVEL IMPOT

Lady Carteret, femme du lord-lieutenant d'Irlande, disait un jour au doyen Swift: "L'air de votre pays est excellent." Swift, prenant aussitôt un ton suppliant: "Pour l'amour de Dieu, sécria-t-il, n'allez pas le dire en Angleterre, car on mettrait un impôt dessus."

C'EST UN FAIT RECONNU

que le Ful-o-Pep est le meilleur soignage

LE FUL-O-PEP, SOIGNAGE RENOMMÉ

Les meilleurs éleveurs de volailles emploient le Ful-o-Pep. Ce soignage, manufacturé avec soin, donne tout ce qu'il faut aux poussins comme aux poules. C'est un fait reconnu dans tout le Canada que le Ful-o-Pep surpasse tous les autres produits employés dans le soignage de la basse-cour.

Vos poules produiront davantage avec le Ful-o-Pep. Vos profits seront plus gros avec le Ful-o-Pep. C'est un soignage économique, et vos poules en bénéficieront.

Le Ful-o-Pep est un produit de première qualité et de toute saisons. Depuis des années que le Ful-o-Pep est sur le marché et de partout ce sont des témoignages enthousiastes et favorables. Les éleveurs professionnels vantent les qualités intrinsèques de ce soignage et ne veulent pas faire l'emploi de d'autres produits.

Sans contredit, il n'est rien de mieux que le Ful-o-Pep pour assurer le bon rendement de vos volailles.

C'est aussi le produit le plus économique sur le marché

Un bon conseil...

Procurez-vous aussitôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs	2.50
Farine Quaker 98 lvs	2·75
Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	3.55
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	2.95
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	3.00
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	2.35
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	2.50
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	2.20
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	2.20

ALP. E. **Charette & Fils**

Farine - Grain - Moulée

186, rue Borgia Tél. 3-0531

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

Le Studio de la Photo
GALARDO
Spécialisé dans
Les photos de Mariages
de Familles et d'Enfants
Photos Commerciales
Photos Coloriées
22 Est, rue Elm
Tél. 7-7612 Rés. 8-8100

— o —

George E. Collins
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury,Ont.

POUR UN SERVICE
RAPIDE ET COURTOIS
Appelez
"Sunshine Cleaners"
351 Ouest, rue Elm
Tél: 6-6548
Prop. M. Poulin
Encouragez un Nettoyeur
CANADIEN-FRANCAIS
Qui se lance dans les affaires

On Demande

Instituteur ou institutrice bilingue pour école nouvelle, chemin Sudbury — Chelmsford, bonne pension, service d'autobus, salaire $1400.
Adressez: Tyne C. Castonguay sec. trés. Chelmsford.

— o —

Institutrice qualifiée demandée pour l'école Séparée No. 1 $1400. S'adressez à Mme Maria Séguin, séc. Noelville, Ont. RR1 Township Scollard. Salaire

ATTENTION

Dictionnaire Larousse — $1.25
Dictionnaire Nugent — $1.00
Nous venons de recevoir une bonne commande de dictionnaires Larousse Canadien. Comme ils sont difficile à avoir qu'on les retienne à l'avance.
LIBRAIRIE LOISIRS

— o —

COMPTE-RENDU...

— suite de la 1ère page —

donné sa démission. Elle est remplacée par Mlle Rolande Rochon. Le dévouement inlassable de Mme Vachon ne sera pas oublié et les mercis de toutes, quoique bien sincères, sont insuffisants à payer ses bons services.

A midi près de soixante-dix Amicalistes prenaient part au banquet. Quelle joie de se revoir; de causer ensemble du bon vieux temps... et du temps moins vieux... Les mamans aux cheveux grisonnants, renouvelèrent leur jeunesse au contact de leurs soeurs plus jeunes. Celle-ci dans l'enthousiasme de leur âge, voulurent à

Michailovich éxécuté

—Suite de la page 2—

Les Russes ont constaté que Michailovich était un empêchement à la conquête des Balkans et ils l'ont fait disparaître. Et on peut s'imaginer qu'ils ne cesseront pas d'agir en ce sens, que ce soit par des paroles de justice ou les armes, jusqu'à ce qu'ils deviennent, si c'est possible, les maitres du monde.

— o —

LE TRICENTENAIRE...

—Suite de la page 3—

court et sa femme Catherine Loyseau. Ils s'établirent à Batiscan peu après leur arrivée au Canada. Le deuxième ancêtre canadien, Antoine, reçut le titre de Sieur DesRuisseaux et ses huit fils prirent chacun un nom différent:

Joseph l'ainé garde le nom de Trottier; Michel prit le nom de Beaubien; Pierre choisit le nom de Desaulniers; Noel prend le nom de Labissonnière; François-Marie prend le nom de Bellecour; Antoine adopte le nom de Pombert; Julien prend le nom de DesRivières et Alexis celui de Trottier, comme son ainé.

Les descendants de chacune de ces branches ont essaimé dans l'Amérique du Nord sous les noms choisis alors: Beaubien, Bellecour, Desaulniers, DesRivières, DesRuisseaux, Labissonnière, Pombert et Trottier.

— o —

l'exemple de leurs ainées, faire plus ample provision de force joyeuse qu'elles veulent rayonner dans leurs milieux respectifs. Comment exprimer les sentiments de la Bonne Mère et des religieuses? N'est-ce pas pour toutes un bonheur des plus vrais que de voir revenir leurs chères anciennes de coeur rempli de joie et de souvenids reconnaissants.

Suivons maintenant les Amicalistes à la salle de couture pour visiter l'exposition des travaux de l'année. Broderics, tricots, tissages, peintures à l'aiguille, couvrent les murs et les tables en prouvant que les doigts des grandes, des moyennes et des petites n'ont été inactifs.

A deux heures un programme intéressant autant que récréatif réunissait les Religieuses du Pensionnat et de l'Hôpital, les Amicalistes et les pensionnaires. Les numéros marials, missionnaires et amusants s'entremêlèrent pour faire de cette séance un vrai succès.

Une si agréable journée devait se terminer au pied de Jésus-Hostie, auteur de tous biens et de la Très Ste Vierge, dispensatrice des grâces et Cause de notre Joie. Pendant le salut du St. Sacrement les coeurs s'unirent pour remercier et implorer de nouvelles faveurs. Puis aux accents de l'orgue et du violon ce fut un dernier chant de louange à Notre-Dame, Trône de la Sagesse. C'est ainsi que se clôtura cette fête qui laissera un souvenir ineffaçable.

Une Ancienne

A VOTRE SERVICE

En 1886—60 ans passés les Fermes Expérimentales du Dominion étaient fondées. Commençant avec cinq fermes, le Système s'est développé depuis jusqu'à 34 fermes et stations et 210 stations illustrées. Ce Système, le plus grand et le plus compréhensif dans le genre, jamais établi dans d'autres pays auparavant, a été maintenu, avec les autres Services du Département d'Agriculture du Dominion, dans le but de promouvoir l'agriculture et l'économie nationale du Canada.

Comme résultat du travail accompli dans le passé par tous les Services du Département en co-opération avec les provinces et les collèges d'agriculture, une bien plus grande stabilité existe dans l'agriculture du Dominion.

Maintenant que la guerre est terminée tous les Services du Département de l'Agriculture du Dominions—Fermes Expérimentales, Science, Production et Marché—envisagent un programme de service plus grand et plus complet pour la population canadienne. Les facilités de ces Services sont variées et extensives. Tous les Canadiens sont invités à en prendre avantage gratuitement. Le Département est toujours prêt à aider de n'importe quelle façon à l'avancement de l'industrie de base au Canada—l'Agriculture.

Le Département de l'Agriculture du Dominion

Ottawa, Canada

Hon. James G. Gardiner, Ministre — Dr.G. S. H. Barton, Député-Ministre

Mercerie...

Etes-vous bien équippés en chaussures — de travail — de camp — de loisirs. Et en chapeaux — chemises — pantalons?
Il est temps plus que jamais d'y penser.
Nous avons actuellement un bon stock en main pour tous les goûts et toutes les bourses.

CHAUSSURES DE TRAVAIL

Palmer 7" en cuir de Macassin Welt
$6.25

Palmer 7" en cuire de Mocassin Caoutchouc
$6.75

Greb 7" toe cap welt en cuir avec support
$6.50

Fortes bottes de travail avec panco
$3.75

Leckies good year welt steel shank
$7.95

SOULIERS DE CAMP

Souliers brun perforés Hewetson
$4.25

Dominion kiks panco
$4.25

Souliers rustiques Percha Gutta
$2.65 à 4.15

ESPADRILLES

Brun ou blanc avec semelles en caoutchouc
$1.85 à $1.95

Bottines avec semelles pesantes pour gymnastique
$3.45

CHAPEAUX

Chapeaux d'été Helmet
0.65 à 0.75

Chapeaux de paille Harvest
0.39 — 0.45 — 0.65

CHEMISES

Chemises de Travail
$1.00 à 2.95

PANTALONS

Patalons de Travail
$2.15 à 4.95

GILETS

Gilets de Travail
$3.50 à 7.50

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

J.-T. Paquette & Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641